

La Fête de la Miséricorde
au Sanctuaire de la Divine Miséricorde de Gallardon
- 11 et 12 avril 2026 -

« **Dans sa grande Miséricorde, il nous a fait renaître** » (1P 1, 3)

La première Journée du samedi 11 avril 2026 s'est déroulée avec la présence de plusieurs Volontaires et de Membres de l'Association Faustinum de l'annexe de Gallardon -, de pèlerins individuels de Clermont-Ferrand, du Territoire de Belfort, de Louviers, de Laval, de Paris, de Chartres, et d'un groupe de 70 pèlerins paroissiens marcheurs de la Celle-saint-Cloud. Les **enseignements** ont été donnés par le **Père Pierre Dibi, Pallottin**, vicaire de notre Paroisse de la Sainte Famille en Voise-Drouette à Epernon, **frère Pierre Sokol et Madame Isabelle Kamaroudis**, Membres du Mouvement International des Apôtres de la Divine Miséricorde-« **Faustinum** », avec des interventions du **Père Adam Galazka, Pallottin**, curé de la Paroisse de la Sainte Famille en Voise Drouette et recteur du Sanctuaire, et du **Chanoine Dominique Aubert**, qui a répondu à quelques questions sur la naissance et le développement du Sanctuaire depuis 2016. Nous avons aussi entendu le **témoignage de Marianne**, de Laval, en particulier sur la puissance du Chapelet de la Miséricorde au chevet des agonisants.

La journée a aussi été ponctuée par des moments de partage convivial : Accueil après la messe du matin, Déjeuner partagé convivial. Les confessions étaient possibles toute la journée et le Saint-Sacrement a été exposé hors du temps des enseignements.

Le Dimanche de la Fête de la Miséricorde a vu affluer au Sanctuaire de Gallardon 350 - 400 fidèles qui ont assisté à la messe présidée par le **Père Martin Grzyb**, Pallottin, Recteur de la Basilique du Sacré-Cœur de Lutterbach, en Alsace.

L'après-midi a été particulièrement méditatif avec un **enseignement du Père Martin Grzyb** ponctué d'une **animation musicale** de sa composition sur des poèmes de sainte Faustine, **l'Heure de la Miséricorde en Chemin de Croix** (sans se déplacer) **composé par le Père Adam Galazka** sur des extraits du Petit Journal de sainte Faustine et **dit par Jessie et Yann**, et le **témoignage de Françoise, du Faustinum**, sur un fond musical composé et interprété par son **époux Noël**, sur la renaissance du couple après les épreuves dans le pardon et la recherche de l'humilité. Ce Dimanche encore, les confessions étaient possibles toute la journée.

Deux jours de très beaux moments de partage, d'amitié et de convivialité. Le Seigneur s'est vraiment rendu palpable. Nous rendons grâce à Dieu pour de telles Fêtes de la Miséricorde, chaque année.

La journée du samedi de cette Fête de la Miséricorde a commencé par la messe à 9h au sanctuaire avec une **homélie du père Adam Galazka**, curé de la Paroisse de la Sainte Famille en Voise Drouette et recteur du Sanctuaire de Gallardon : les disciples passent de la peur à la confiance et à la mission impérative. Jésus nous relève de nos misères en faisant toutes choses nouvelles. Le thème général de ses journées était : « Dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître. » (1 Pierre, 1,3)

Le Père Adam a ensuite introduit les enseignements de ces deux jours par quelques mots :
« *La Résurrection est vie nouvelle, offerte aujourd'hui. Les textes de la messe de ce matin nous montrent la transformation d'hommes autrefois craintifs qui retrouvent la joie et la confiance en reconnaissant Jésus Christ. Les thèmes de ces journées tourneront autour du sacrement de Pâques, et particulièrement en lien avec le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation.* »

Le samedi, le Père Pierre Dibi, Pallottin et vicaire de la paroisse, Doctorant en Théologie dogmatique, a développé de façon très vivante **les aspects théologiques du Sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation**; puis frère Pierre Sokol, laïc consacré, a offert **une interprétation méditative de l'épisode du fils prodigue de l'Évangile de Luc**. Enfin, après l'Heure de la Miséricorde, Madame **Isabelle Kamaroudis** a voulu développer **sur la confession régulière et fréquente en prenant appui sur le Petit Journal de Sainte Faustine et sur son expérience personnelle**.

Voici le cœur de l'enseignement du Père Pierre Dibi, le samedi matin :
« Le Sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation, tribunal de la Miséricorde ? »

« *La miséricorde précède et accompagne le repentir* »

Le « tribunal de la Miséricorde », ce n'est pas un lieu de jugement sévère. C'est à l'inverse le lieu où Dieu juge pour guérir et relever. Il vient restaurer la relation que nous avons perdue avec lui. La Miséricorde se penche sur notre misère. Les fondements bibliques de l'Ancien Testament nous montrent que le péché n'est pas quelque chose qu'on peut cacher, et on croyait même qu'il peut se transmettre. Il faut donc le reconnaître sans le cacher et en faire l'expiation dans la confession du cœur : on pleure collectivement, on fait un sacrifice collectif d'agneau. Ce n'est pas un sacrement, mais déjà une forme de repentance structurée : le peuple reconnaît sa faute et se tourne vers Dieu pour recevoir sa miséricorde, collectivement, ou individuellement comme nous le montre, en particulier, le psaume 50 de David. Dans le Nouveau Testament, toute la réconciliation trouve sa source dans l'attitude de Jésus : il va au-devant du pécheur, la miséricorde précède et accompagne le repentir. Le père du fils prodigue le guette, il va à sa rencontre, il n'attend pas que son fils qui a péché pleure. Quand Jésus apparaît aux apôtres, il leur dit de remettre les péchés et c'est sa première phrase de Ressuscité pour eux. C'est ainsi qu'il confie à l'Eglise ce qu'il a lui-même accompli sur terre : le sacrement de la réconciliation est la manière sacramentelle de l'œuvre du Christ qui est médecin des âmes et des corps, dans le but de nous obtenir la grâce.

Puis le Père Pierre Dibi a développé sur l'examen de conscience sous le regard de Dieu, sur la contrition qui est douleur d'avoir blessé avec le désir de changer de vie : il s'agit d'avoir une attitude qui montre qu'on pleure son péché. Il s'agit de dire la vérité devant Dieu et devant l'Eglise. Le mot « tribunal » peut faire peur, mais, vraiment, il y a un jugement : Dieu condamne le péché et sauve le pécheur, car Dieu prend très au sérieux le mal, qui est destructeur de l'homme. Notre juge a donné sa vie sur la Croix, et Celui qui nous écoute au confessionnal est le même que Celui qui a dit à la femme adultère « Va et ne pèche plus. » Le prêtre est là pour manifester la compassion de Dieu : l'accusateur est le diable et le prêtre, lui, prend la défense du pécheur, il est là pour lui montrer que la grâce de Dieu le relève. Il y a bien un verdict dans ce tribunal : à celui qui se reconnaît pécheur, il n'est pas dit qu'il est coupable et condamné, mais qu'il est un homme réconcilié et relevé, et qu'il ne doit pas rester dans la honte. Sachons que **dès l'instant où nous acceptons d'entrer au confessionnal, la miséricorde fait son œuvre**, c'est une force nouvelle pour lutter contre le péché, elle fait grandir en humilité et en confiance et, en nous invitant à y revenir régulièrement, elle nous apprend à ne plus nous décourager.

Voici le cœur de l'enseignement méditatif de Frère Pierre Sokol, laïc consacré et Membre du Faustinum sur la parabole du fils prodigue, le samedi après-midi :

« *La vie abandonnée et retrouvée* »

Plus que la parabole du « fils prodigue », c'est celle du Père miséricordieux, de notre Dieu riche en miséricorde, qui nous est racontée par Jésus à travers le cœur de celui qui, à un moment de sa vie, a rejeté cette miséricorde et s'est éloigné de son père. Il était convaincu que son père n'avait plus rien à lui offrir, qu'il ne pouvait plus rien lui donner, et tout son désir se trouvait hors de la maison du père. Dans notre propre vie existe aussi cette tentation, cette voix qui nous fait croire qu'il y a quelque chose de plus que Dieu, quelque chose de plus fort que l'amour de Celui qui nous a créés. Peu à peu, rester dans la maison du Père nous semble être une limitation, une contrainte, et vivre sous le même toit que Lui finit par nous lasser. Derrière les portes de cette maison, le monde se présente sous des couleurs séduisantes, nous invitant à partir, à voyager vers un pays lointain où, croyons-nous nous trouverons plus de joie qu'auprès du Père. Regardons ce fils comme dans un miroir pour reconnaître en lui une part de nous-mêmes.

Il y a deux fils dans cette parabole, et paradoxalement, c'est justement le fils qui quitte son père qui peut le mieux nous parler de la miséricorde de Dieu. . Le fils a cru que quelque chose lui était dû, nous croyons nous aussi avoir droit à tout, alors que tout est don, que tout est obtenu par

grâce, et que la vocation à la vie ne nous appartient pas. C'est une tentation terrible de revendiquer, d'exiger, de réclamer quelque chose du Père. On veut arracher la grâce, on veut s'appropriier la vie comme si elle nous appartenait.

Or, celui qui s'est éloigné de Dieu, celui qui l'a rejeté et est parti dans un lointain pays de rêves et d'illusion, finit par tomber, et si bas qu'il arrive au fond. C'est à ce moment limite, où l'homme en vient à se comparer sa vie à une vie de porc, qu'il découvre le Dieu de miséricorde, au plus bas de l'épreuve et de sa misère. Le fils au creux de sa misère commence à avoir faim. Il ne le sait pas encore, mais c'est le moment le plus béni de sa vie, car cette faim ne vient pas de Dieu mais du péché : le péché creuse toujours en nous une blessure, un vide, une plaie dans l'âme et c'est là le moment béni où commence le retour, la conversion, cette faim. Un prêtre m'a dit un jour qu'il avait rencontré des personnes pour qui cette terrible faim, cette souffrance provoquée par une vie fautive, était devenue le commencement d'un combat intérieur pour se retrouver soi-même. Il me faut à moi aussi une expérience douloureuse, semblable à celle du fils, pour cesser enfin de jouer les indépendants, pour ôter le masque du « tout va bien » et me décider à revenir à la relation vivante avec Dieu.

Le fils cadet au début ne revient pas par amour du père, mais parce qu'il veut retourner vers celui qui pourra lui donner du pain. Le père n'est, à ce moment-là, qu'un moyen de subsistance, et le fils n'est pas encore en mesure de reconnaître sa faute comme un acte d'amour brisé. Quand, dans la parabole de Jésus, son père le voit de loin, il le voit aussi intérieurement. Son cœur est dans l'élan avant même celui de son fils, et quand il aperçoit son enfant au loin, nous pouvons comprendre aussi qu'il voit à quelle distance il est encore intérieurement de lui. La course vers son enfant est l'image d'un amour bouleversant. En embrassant le premier son fils, le père n'est pas naïf, il est miséricordieux : il l'embrasse pour lui faire ressentir son émotion de père, pour que son enfant soit ému en retour. Et c'est alors seulement que le fils peut confesser: « Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi, et je ne suis pas digne... » C'est après avoir senti qu'il est aimé qu'il peut ressentir pleinement le poids et la douleur du péché. Au confessionnal, ne croyons pas que c'est notre aveu qui nous guérit (nous sommes tellement centrés sur les difficultés de l'aveu !), c'est la Miséricorde de Dieu qui nous guérit.

Un prêtre m'a raconté qu'un jour en Amérique latine, un prêtre avait demandé à ses paroissiens quel était le mot-clé de cette parabole, et qu'un paysan très simple a répondu : « c'est le *veau gras* ». Effectivement, a-t-il expliqué, si l'on prépare un veau pour festoyer, cela veut dire qu'on l'engraisse très longtemps à l'avance : le père préparait déjà le festin du retour tandis que le fils s'éloignait de la maison. Il en est ainsi pour Dieu et pour nous. Aujourd'hui encore le veau est prêt, parce que le Père miséricordieux nous attend depuis toujours.

Voici le cœur de l'enseignement de Madame Isabelle Kamaroudis, catéchiste à Gallardon et Membre du Faustinum, le samedi après-midi :

« ***Le miracle de ma miséricorde, redonne vie à l'âme dans toute sa plénitude*** » (PJ 1448)

Isabelle Kamaroudis a voulu insister ici, en prenant appui sur le *Petit Journal* de Sainte Faustine, sur l'invitation qui nous est faite **de vivre la confession fréquente et régulière et ses grâces.**

« *L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers ma miséricorde. Comme la méfiance de l'âme me blesse ! Une telle âme reconnaît que je suis saint et juste **mais elle ne croit pas que je suis miséricordieux, elle ne croit pas à ma bonté.*** » (PJ 300) Nous pourrions écrire cette dernière phrase à la porte de nos églises pour tous les paroissiens qui font un grand détour pour éviter le confessionnal.

C'est parce que cela leur semble pénible et difficile que les chrétiens se sentent autorisés à passer cette étape de la confession en sautant à la case suivante de la communion ou des autres sacrements, même si l'Eglise insiste sur tous les tons. Certes, pour beaucoup, c'est très difficile (certains invoquent même des traumatismes), mais c'est un grand moment de grâces

extraordinaires, que Jésus désire ardemment nous donner. Mon confesseur m'a un jour bien précisé les choses : « *Ne croyez pas que la confession, c'est quand vous voulez, quand vous le sentez (c'est ce que je lui avais dit...), quand ça vous arrange, ou pour marquer des moments personnels de l'année (fête, anniversaire etc.), pas du tout. C'est à jours fixes, tous les tant, par exemple tous les mois, parce que c'est le Seigneur qui vous appelle à le rencontrer et parce qu'il vous attend.* »

Nous ne pouvons pas dire en vérité dans notre cœur '*Jésus, j'ai confiance en toi*' si nous n'avons pas une relation très intime et régulière avec Jésus dans les sacrements de la purification par la confession sacramentelle régulière et par l'eucharistie. Au passage PJ 300, Jésus dit à Faustine : « *une telle âme reconnaît que je suis saint et juste mais elle ne croit pas que je suis miséricordieux, elle ne croit pas à ma bonté.* » Quel chrétien d'aujourd'hui pense que ne pas se présenter au confessionnal relève du mépris du Seigneur ? La messe qui nous nourrit et l'absolution des péchés qui nous guérit, nous font reposer sur le cœur de Jésus et nous relèvent, et c'est cela qui conditionne notre confiance en Jésus Christ.

Aux passages PJ 225 et 232, sœur Faustine dit comment elle vit les moments de la confession, où, dit-elle, elle se **prépare à rencontrer Jésus** : il faut d'abord se préparer à la contrition, **forcer en soi le repentir**. « *A chaque confession, penser à la Passion de Jésus pour susciter le repentir dans mon cœur. Je consacrerai plus de temps à la contrition. Avant de me confesser, j'entrerai dans le cœur ouvert et très miséricordieux du Sauveur.* » Regardez le regard de Jésus sur la croix de vos crucifix, regardez toutes ses plaies, puis préparez votre confession. Et il nous faut dire **notre acte de** contrition de tout notre cœur, pas comme une formule, non seulement après l'aveu des péchés, mais surtout avant même de nous préparer à entrer au confessionnal, et même en préambule de notre soigneuse préparation chez nous.

Sainte Faustine poursuit ainsi sur l'autre moment de la confession : « *Quand je quitterai le confessionnal, j'éveillerai dans mon âme une immense gratitude envers la Sainte Trinité pour l'inconcevable et merveilleux miracle de Miséricorde qui s'accomplit dans mon âme. Plus mon âme est misérable (c'est-à-dire que l'âme a conscience de son péché et qu'elle s'en repent), plus je sens que l'océan de la Miséricorde divine m'absorbe et me donne force et vigueur.* » Ainsi, quand nous nous éloignons du confessionnal, laissons-nous envahir par toutes les grâces que nous ne pouvons même pas imaginer, accueillons-les en gardant cette disposition intérieure particulière, hors du temps et de l'espace. Prenons le temps de rendre au Seigneur grâce pour grâce.

« *La Miséricorde divine, dit sainte Faustine, m'absorbe et me donne force et vigueur.* » Ce présent-là dure jusqu'à la prochaine confession, comme les grâces de l'énergie de la communion durent jusqu'à la prochaine communion, si toutefois elles sont relativement rapprochées, pas si c'est une fois par an car la vigueur s'étiolle forcément en nous à cause de notre péché. Cette vigueur et cette force se nourrissent d'elles-mêmes, c'est-à-dire de Jésus lui-même, et non pas de nos propres forces. Si je n'y reviens jamais, ou seulement deux fois par an, je ne peux pas progresser vers la sainteté, alors que c'est le but de ma vie de chrétien. Si nous ne retournons pas au confessionnal régulièrement et fréquemment, nous ne progresserons pas en chassant nos péchés habituels, et les péchés exceptionnels risquent de se croire tout permis et de s'installer plus régulièrement puis définitivement, et de devenir à leur tour normaux.

Au passage PJ 232, Faustine rapporte des paroles de Jésus : « *Ne crains rien, c'est pour te rassurer que je mets ce prêtre entre moi et ton âme, et les paroles par lesquelles il te répondra seront les miennes. Je lui donnerai la lumière qui lui fera connaître ton âme.* » De nos jours, la majorité des croyants pensent qu'il est suffisant de demander pardon directement à Dieu et de s'en contenter. Demandez-lui pardon, oui, et au moindre péché, **mais venez recevoir son pardon**. Car tant que vous n'avez pas reçu le pardon sacramentel, vous n'êtes pas sûrs d'être pardonnés et tout reste en suspens dans la culpabilité, dans votre cœur, même si vous avez l'impression d'être un peu soulagé. L'absolution, après le discernement du prêtre confesseur, est libératrice, de l'âme, de l'esprit et du corps, libératrice parce qu'elle est un acte de Dieu et non

pas une idée qui vous vient de vous-même. Le prêtre n'est pas là pour autre chose que pour **nous témoigner la consolation de Jésus**. Nous dépassons ici nos craintes de nous confesser, il nous faut aller à l'essentiel : nous savons que nous avons blessé Jésus en blessant nos frères et nous-mêmes qui sommes le sanctuaire de Dieu, il nous faut le confesseur pour rétablir, concrètement par la parole, la sérénité et la paix après ce qui était tourment et tempête en nous.

Le confesseur est véritablement **l'instrument** de la miséricorde de Dieu en prêtant à Jésus son oreille qui reçoit l'aveu, sa bouche qui nous parle après l'aveu, puis qui prononce l'absolution, et sa main qui bénit. Véritablement, croyons que Jésus **se sert du prêtre pour nous parler en direct**, pour se faire vraiment entendre concrètement.

Enfin, au passage PJ 1448, Jésus dit à sainte Faustine : « *Dis aux âmes que c'est au tribunal de ma miséricorde qu'elles doivent chercher consolation. Là, les plus grands miracles ont lieu, sans cesse renouvelés. Pour obtenir un miracle, il n'est nul besoin de faire un lointain pèlerinage ou d'accomplir des rites ; il suffit de s'agenouiller avec foi aux pieds de celui qui tient ma place et de lui dire sa misère. C'est alors que le miracle de la miséricorde divine se manifestera dans toute sa plénitude. Même si l'âme est comme un cadavre en décomposition ; même si, humainement parlant, il semble qu'aucun retour à la vie n'est possible et que tout est perdu, il n'en est pas ainsi pour Dieu. Le miracle de la miséricorde divine redonne vie à l'âme dans toute sa plénitude. Ah ! Malheureux, ceux qui ne profitent pas de ce miracle de la miséricorde divine : c'est en vain qu'ils l'invoqueront, il sera trop tard.* » Il s'agit sans cesse, comme dans l'Évangile, de **l'urgence** de la conversion personnelle, alors que nous résistons au confessionnal, que nous remettons à plus tard, bien que cela ne nous coûte rien sinon ce que nous dicte notre orgueil humain. Et il n'y a pas d'efforts possibles pour être humble sans confession régulière et fréquente. L'orgueil et l'égoïsme sont trop puissants en nous pour être terrassés sans confession.

Faustine parle aussi d'une véritable Théophanie, c'est-à-dire **d'une manifestation de Dieu, dans la confession** : « *il suffit de s'agenouiller avec foi aux pieds de celui qui tient ma place et de lui dire sa misère. C'est alors que le miracle de la miséricorde divine se manifestera dans toute sa plénitude.* » Le sacrement de la réconciliation ne demande, dit Jésus, aucun effort de la part du pénitent (contrairement à ce qu'on croit, donc...), il ne faut que s'humilier devant la puissance extraordinaire de Dieu, le reconnaître comme Roi de Miséricorde, et nous commencerons chaque fois une nouvelle vie, c'est-à-dire une vie qui est appelée elle aussi à être une **théophanie**, c'est-à-dire une manifestation de la présence de Dieu sur la terre. Nous apporterons vraiment notre contribution au renouvellement du monde parce que nous *manifestons* le Seigneur de Miséricorde, nous *manifestons* l'appel à la conversion, nous *manifestons* le salut. Notre responsabilité est grande de ne pas nous confesser régulièrement et fréquemment : moins nous le faisons, moins nous manifestons Dieu.

« *C'est au tribunal de ma miséricorde qu'elles **doivent chercher consolation**.* » Jésus a souffert sur la croix sans trouver de consolateurs sauf des âmes humbles qui se sont tenues auprès de lui jusqu'à son dernier souffle. **C'est la croix** qui est le Tribunal de la miséricorde, Plongeons notre regard dans le regard de Jésus sur la croix et aussi sur nos Tableaux de la Miséricorde qui représentent « *le regard qu'il avait du haut de la Croix* », comme Jésus l'a dit à sainte Faustine au passage 326, afin d'obtenir consolation, réconfort et compassion de la part du Dieu Créateur des univers, la seule qui soit vraiment pour nous une libération en ce monde.

Voici le cœur de l'homélie du Père Martin Grzyb (Messe du Dimanche de la Miséricorde) :

« **A travers les lunettes de la Miséricorde...** »

« ... Saint-Charles de Foucauld, disait qu'il désirait s'approcher du cœur du Christ transpercé, rejeté et qui nous a sauvés. Il disait : « Laisse-moi boire ton cœur, laisse-moi boire ta présence, laisse-moi boire ta grâce. » Sommes-nous touchés par cette Présence miséricordieuse qui envoie les apôtres et qui dit : « Recevez l'Esprit Saint ! » ? Ou avons-nous encore besoin d'un peu de temps ?

Ce Sanctuaire de Gallardon me fait penser à une histoire racontée par le poète Danois Jørgensen, l'histoire du grain de blé tombé en terre : Le grain de blé se sent très bien au grenier. Il est comme vous sur les sièges bien chauffés. Il dit : « Seigneur, je te rends grâce pour le grenier. Il y fait chaud, il y fait bon, je suis avec mes semblables, il n'y a plus d'humidité. Ô Seigneur notre Dieu, je te rends grâce. » Mais arrivent les jours des semailles. Le semeur prend un seau, prend un peu de grains du grenier et il les jette dans le champ. D'abord, le grain se dit : « Voilà le ciel, le vent, il fait un peu froid. Seigneur, si tu pouvais me ramener au grenier, je serais bien content. » Et le grain tombe en terre, et dans sa dernière prière, sentant l'humidité qui est en train de le transformer, de le tuer, il dit : « Seigneur, je le sais, je vais rendre l'âme, je vais donner la vie, et... je ne sais pas pourquoi...mais si tu pouvais me ramener au grenier... »

Vous et moi, nous sommes ce grain, nous savons bien que le Seigneur nous envoie, comme il a envoyé les apôtres pour qu'ils donnent leur vie pour la Bonne Nouvelle. Nous avons nos plaies, qui ont du mal à cicatriser dans notre cœur, dans nos mains, sur nos pieds. Des blessures, et pourtant le Seigneur nous fait confiance, et nous dit : « Puise dans ma miséricorde. »

Saint Jean Paul II, qui a tant aimé cette Fête de la Miséricorde, nous rappelait que la Miséricorde est l'unique lumière qui éclaire le chemin de la vie de chaque personne. Eh oui, il est difficile de parler de la Résurrection, mais il est très facile, à travers les lunettes de la miséricorde, de voir les personnes qui portent la Résurrection dans leur cœur, et c'est pourquoi, peut-être, sainte Faustine dans son Petit Journal, compare la miséricorde de Dieu et la patience de Dieu à la patience d'une mère. Seigneur, donne-nous de cette patience, afin que nous soyons patients et tendres avec nos blessures, avec ce que nous confions, personnellement, dans le confessionnal, avec notre Communauté, puis avec celui qui a du mal à être converti, patient avec ce qui est dans le cœur de nos frères et sœurs, des membres de notre famille, de nos compatriotes, et de ceux et celles qui vivent par le monde entier. En ce Dimanche de la Miséricorde, laissons le Ressuscité entrer dans nos cœurs fermés, parfois à terre, et qu'Il vienne toucher nos plaies les plus secrètes, qu'Il y dépose sa paix, qu'Il fasse de nous des témoins vivants de son amour. Seigneur Jésus, j'ai confiance en toi. »

Voici le cœur de l'enseignement du Père Martin Grzyb, Dimanche après-midi :

« **Quand le Christ prend la main sur nous** »

Le sujet était le suivant : « Sainte Faustine et Sainte-Marguerite-Marie, deux révélations de la même miséricorde »

Il existe un lien concret entre le Sacré-Cœur et la Miséricorde et les deux saintes ont vécu les grandes révélations du Christ particulièrement devant le Saint-Sacrement. Saint Faustine et Marguerite Marie commencent très bas, témoignant elles-mêmes qu'elles se sentent assez loin de la présence de Dieu, sans doute sans qu'il y paraisse : « *Cette vanité m'empêchait d'arriver à la perfection* » (Marguerite-Marie Alacoque) Dans l'Eglise, nous avons aussi ces vanités, quand nous pouvons vivre divers services et pourtant les vivre comme une certaine vanité. Sainte Faustine, y ayant renoncé, écrira, plus tard : « *Je suis une hostie cachée dans ta main, Seigneur.* », et les saints nous montrent toujours qu'on doit agir comme le Christ, dans l'obéissance. C'est la première étape qu'on vécue ces saintes.

La deuxième étape est celle la conversion. Sainte Faustine vit une étape décisive lors de l'apparition de Jésus au bal, Marguerite-Marie, vit la fournaise du cœur brûlant du Christ, sainte Thérèse rejettera la vanité du monde la nuit de Noël. C'est donc avec un cœur brûlant qu'on repart vers le monde, et c'est un point de non-retour, impossible de quitter le Christ désormais. Or, il se peut que nous vivions notre foi mais que nous passions à côté de notre vocation propre. Comme dit Edith Stein, « *Dieu a envie de bâtir sur les ruines.* »

Commence alors la troisième étape : **si nous appartenons vraiment au Christ, le Christ va tout détruire, cela peut faire du mal, mais c'est le Christ qui prend la main sur nous.** Aujourd'hui, nous avons besoin de la Miséricorde de Dieu pour ne pas nous faire remplacer l'amour du Christ par des choses qui finissent par prendre sa place. Pour qui veut aimer, la source du côté du Christ continue de jaillir. Il nous faut nous demander comment nous vivons la miséricorde. Dans le cœur à cœur avec Jésus dans la confession, l'intermédiaire du prêtre nous indique la réparation qui rééquilibre ce qui était déchu en nous, et nous fait parvenir à un niveau où nous sommes capables de vivre l'amour de Dieu. Les différentes révélations disent la seule réalité du Christ, insaisissable.

Voici en substance le témoignage de Marianne, de Laval, pèlerine, samedi après-midi :

« **Je pensais que la prière pour les agonisant, ce n'était pas pour moi...** »

J'ai connu le Chapelet de la Miséricorde lors de mon long séjour en Irlande. Je ne le connais qu'en anglais. Il y a quelques temps, je suis devenue électrosensible, j'ai pensé que je devais vivre près d'une forêt. J'ai trouvé refuge pendant deux mois chez des moines Cisterciens en Belgique, qui m'ont tenue debout par la prière.

J'étais en train de perdre la vue, mais grâce à Dieu j'ai été opérée avec succès. Le Père Gérard, du monastère, m'a offert à ce moment-là sa propre Bible, et les Pères m'ont beaucoup suivie par la prière.

Le Père Gérard, qui était comme mon père spirituel, a été soudain hospitalisé avec une tumeur au cerveau. J'ai été prévenue qu'il était dans ces derniers jours. Je l'ai trouvé à l'hôpital dans le coma. Une fidèle était là à son chevet, nous avons récité le chapelet de la Vierge Marie, dans ses mystères glorieux, puis elle m'a proposé de dire le chapelet de la miséricorde. J'ai alors vu couler une larme sur la joue du Père.

Le lendemain, il est décédé à l'aube. J'ai compris immédiatement que les dernières paroles de prière qu'il avait entendues sur la terre étaient : « *Jésus, j'ai confiance en toi.* » J'ai remercié le Seigneur car pendant des années je pensais que la prière pour les agonisants n'était pas pour moi, mais Il a voulu que je franchisse ce pas, et avec tellement d'élégance.

Voici en substance le témoignage de Françoise et de son époux Noël, Dimanche après-midi :

« **Etre époux chrétiens relevés et sauvés** »

Se pardonner à soi-même est certainement plus difficile que d'accorder le pardon.

Je me suis convertie lors d'une messe où j'ai ressenti une fusion de l'Esprit. Je cherchais le véritable sens du bonheur. Lors de notre préparation au mariage avec mon bien-aimé, que j'avais demandé au Seigneur, un des premiers jalons a été de répondre à l'injonction : *Honore ton père et ta mère.* J'ai dû en particulier me réconcilier avec mon père, qui a assisté à notre mariage, puis, plus tard, que j'ai eu la grâce d'accompagner jusqu'à son dernier souffle. Il a reçu, grâce à Dieu, les derniers sacrements devant moi à l'hôpital. Dans la chambre mortuaire de l'hôpital, j'ai pu contempler son visage paisible et rayonnant, comme je ne l'avais jamais vu depuis longtemps, et je sais que notre prière fidèle a été entendue.

Plus tard, mon époux, jeune encore, a eu un infarctus et était en danger de mort. Je me suis rendue à l'église de Rambouillet, devant les reliques de Sainte Faustine qui y étaient arrivées, et l'Image de Jésus Miséricordieux s'est élevée dans mon cœur. Jésus a sauvé mon époux à ce moment-là.

Il nous a encore sauvés lors d'une crise conjugale que nous croyions avoir été le déclencheur d'un nouvel accident de santé de mon époux. Mais tout a abouti à une belle expérience de pardon, sous le regard du Christ, très doux et très douloureux.

Nous ne sommes pas seuls pour porter nos croix. Nous contristons le Christ, alors que nous avons en lui la voie lumineuse et sanctifiante. On dit que dans le sacrement de mariage nous pouvons nous soutenir l'un l'autre. Oui, il nous faut nous soutenir et ne pas être un poids pour l'autre. Mais notre seul pilier est Jésus.

*Isabelle Kamaroudis,
Sanctuaire de la Divine Miséricorde de Gallardon
Membre du « Faustinum »*

Avec l'aimable autorisation du Trimestriel "Messager de la Miséricorde Divine"